

Propriétés et rôle du langage

Entretien avec Jean-Paul Bronckart

Peut-on dire que le langage est l'outil de développement fondamental et premier?

Jean-Paul Bronckart: Je rappellerai d'abord que j'ai adopté, depuis mes premiers travaux de psychologie, une approche fondamentalement interactionniste, qui est inspirée de l'œuvre de Vygotski et de ses deux étudiants devenus célèbres, Luria et Leontiev. Ce sont mes références majeures depuis plus de cinquante ans, mais le positionnement interactionniste a pris des formes diverses, que je travaille en permanence et qui va au-delà de mon approche propre. Donc j'ai développé une démarche qualifiée d'interactionnisme socio-discursif qui concerne surtout la dimension interactionniste du langage, mais plus généralement, les échanges entre les différents niveaux de fonctionnement humain. Selon cette démarche, il y a une continuité entre les aspects physiques, les aspects psychologiques et le langage, et dans un cadre réellement interactif aucune de ces dimensions ne joue un rôle primordial. Il y a toujours des échanges et des nourritures réciproques entre les phénomènes; le langage se nourrit d'éléments cognitifs tout en produisant lui-même des éléments cognitifs, et il se nourrit aussi d'éléments biologiques. Dans le cadre d'une position interactionniste, on ne peut se référer au langage comme outil fondamental et premier. Cependant, sur le plan méthodologique, un angle d'attaque est nécessaire, et rien n'empêche en conséquence d'adopter l'angle d'attaque du langage.

D'autre part, il est vrai que nous pouvons considérer que le langage est une condition nécessaire à la construction et à la transmission de la connaissance. Mais c'est aussi le produit de la très longue évolution de l'univers, qui a fait émerger les humains qui ont progressivement développé le langage. Le langage est donc un produit d'une évolution générale [rire], d'abord de la nature, puis du vivant et finalement de l'humain. C'est, à la fois, un produit et un instrument de la connaissance qui est extrêmement important, en ce qu'il constitue une propriété essentielle de l'humain.

Que peuvent apprendre les expert-es en langues de celles et ceux qui le sont en sciences, du point de vue du développement, dans la perspective de Vygotski? Et les expert-es en sciences, que peuvent-ils, que peuvent-elles apprendre

des linguistes, dans cette même perspective du développement?

Cette question m'intéresse particulièrement parce qu'elle concerne une problématique sur laquelle je travaille actuellement. S'agissant de la question des experts en langues, il s'agit de savoir desquels on parle. Parce qu'il y a d'un côté de multiples philosophes ayant abordé la question du langage, d'Aristote à Humboldt et Wittgenstein, et une diversité de linguistes, de Saussure à Coşeriu et à Chomsky, qui ont développé des positions sur le langage qui sont différentes et parfois radicalement opposées. Pour répondre à cette question, il faut d'abord préciser de quels experts en langue il s'agit.

De nombreux philosophes et/ou scientifiques abordent la problématique des rapports entre phénomènes psychiques et phénomènes physiques, mais rares sont ceux qui abordent la question du langage et plus rares encore ceux qui disposent d'une connaissance sérieuse des propriétés des unités et structures langagières. Sauf erreur ou omission, tous ignorent les apports fondamentaux de Saussure, en particulier ses analyses du statut et des propriétés des signes verbaux, ainsi que le rôle que jouent les processus constitutifs des signes dans la genèse même et dans le développement des capacités de représentation des humains. En d'autres termes, ces auteurs, quand ils se réfèrent au langage, ignorent les propriétés majeures des signes et des autres unités verbales. Pour aborder sérieusement la question du signe, il ne suffit pas d'indiquer qu'il est constitué d'un signifiant et d'un signifié. L'apport essentiel de l'analyse saussurienne des signes est la démonstration de ce que leurs deux versants se construisent dans l'interaction; autrement dit la part «signifiante» des signes se construit dans son articulation même avec la part «signifiée», et les propriétés spécifiques de toute unité «signe» découlent des modalités d'articulation de leurs deux composants. Cette confection des signes se réalise en outre dans le cadre des interactions sociales qui, avec le temps, peuvent reproduire ou modifier la teneur des deux faces des signes et leur mode d'articulation. Cette approche du signe n'est pas présente dans l'œuvre de Vygotski, qui a cependant produit une analyse remarquable du statut et du rôle que jouent les unités du langage dans les processus cognitifs et les interactions sociales. Ses premières

approches en ce domaine portaient sur les œuvres littéraires, en particulier sur la tragédie de Hamlet, et ce n'est que plus tard qu'il a traité des propriétés et du rôle du langage.

Ne pourrait-on pas dire que ce que nous pouvons apprendre des gens des sciences, d'une part, c'est l'objectivité et que, d'autre part, ce que nous apprennent les linguistes, c'est de ne pas oublier la personne, qui connaît, dialogue et se construit? J'ai l'impression que chez les linguistes, il y a beaucoup plus d'intérêt pour la personne, pour le relationnel, c'est votre œuvre, l'interactionnisme sociodiscursif.

Tout à fait. C'est assurément le cas de Vygotski, dont on peut admettre qu'il était aussi linguiste. A son époque, les démarches de Volochinov et de certains de ses collègues étaient véritablement centrées sur l'interaction. Mais il y a des linguistes qui ne s'intéressent pas aux interactions et focalisent leurs travaux sur d'autres aspects. La linguistique est loin d'être unifiée et comporte notamment des courants nettement opposés.

Cependant, la théorie du signe n'est pas vraiment présente chez Vygotski, en dépit de sa remarquable analyse des processus de construction du langage. Vygotski a débuté sa carrière avec un travail sur Hamlet et il a développé des analyses des œuvres d'art qui étaient originales et de qualité exceptionnelle. Il a réalisé plus tard des analyses et conceptualisations du statut du langage qui s'inspiraient, en partie au moins, de la psychologie de l'époque qui était globalement behavioriste.

Les travaux de Vygotski semblent avoir revalorisé l'importance des recherches qualitatives, dans la mesure où celles-ci analysent le discours des personnes, par opposition à des recherches basées exclusivement sur des données quantitatives traitées avec les outils de la statistique. Pouvez-vous nous parler de cette problématique de la confrontation de la valeur des recherches quantitatives par rapport à celles qui sont qualitatives?

Je dirais que les deux démarches sont légitimes, et qu'il faut être nuancé dans le traitement de cette question. Vygotski avait de sérieux contacts avec certains beha-

avioristes qui concevaient la psychologie comme science du comportement, et il ne rejetait pas les démarches quantitatives en tant que telles, la question étant de savoir quand elles sont nécessaires et pertinentes, ce qui n'est évidemment pas toujours le cas.

Une position centrée sur le quantitatif a été extrêmement en vogue, notamment dans la période post-behavioriste, sous des formes différentes, aussi bien chez les linguistes que chez les psychologues, avec cette idée que la vraie science implique du quantitatif, ce qui est évidemment absurde. La question des signes verbaux, de leur utilisation et de leur fonctionnement chez les humains, ne requiert pas en tant que telle une démarche quantitative; cette démarche est cependant en soi légitime, pour autant qu'elle soit pertinente pour la problématique concernée.

Ce débat sur les démarches quantitatives ou qualitatives s'est développé sous des formes différentes, dans des courants philosophiques du XIXe déjà. Certains auteurs de cette époque ont même considéré que la psychologie ne peut constituer une science précisément parce que ses objets ne seraient pas quantifiables. C'est le cas notamment de l'orientation positiviste de la philosophie Auguste Comte, qui repose de mon point de vue sur une conception inadéquate de la scientificité. La démarche scientifique doit être adaptée à l'objet que l'on vise; si cet objet est d'ordre psychique et d'ordre sémiotique, la quantification peut parfois constituer une aide ou un marchepied sur lequel on s'appuie. En résumé, le raisonnement scientifique peut légitimement être quantitatif ou qualitatif, selon le type d'objet auquel il s'adresse.

Quelle est l'influence ou la place de la pensée de Vygotski dans l'interactionnisme sociodiscursif?

Elle est fondamentale, tout simplement, au sens où la conception d'interaction adoptée par l'interactionnisme socio-discursif est fondée sur une analyse du cheminement de Vygotski, qui s'est poursuivie par l'examen de multiples travaux portant sur l'articulation des dimensions d'ordre biologique, scientifique, social et linguistique. L'interaction est au cœur même de notre démarche et l'adjectif socio-discursif met l'accent sur l'articulation des approches du social et du langage. Cela dit, l'acceptation du terme «discursif» peut poser des problèmes dans

la mesure où le terme de «discours» est utilisé de manières souvent différentes en linguistique.

Vygotski a analysé les approches behavioristes et ne les a nullement rejetées; il en a pris certains éléments qu'il a nuancés ou précisés. C'était un auteur qui analysait en profondeur les théories des autres, en identifiant les thèses et démarches qui lui paraissaient pertinentes et utilisables. Vygotski savait intégrer des éléments émanant d'autres auteurs.

S'agissant des rapports entre les œuvres de Vygotski et Piaget, ma position est que Vygotski a plus raison que Piaget quant à la conception du développement. Mais Piaget apporte des masses de données empiriques sur lesquelles on peut travailler, et les travaux des deux auteurs, qui sont d'une ampleur considérable, s'enrichissent mutuellement.

Comment définiriez-vous le développement?

Le développement est le processus permanent de la vie de tous les types d'organismes, processus qui relève du lifelong learning sous des formes néanmoins différentes selon l'âge. Le développement est un processus général de transformation de la vie de tous les êtres vivants, et pas seulement les humains. Quand on relit certains philosophes de l'antiquité, par exemple Parménide d'Elée, on y trouve déjà des analyses profondes du statut et des formes du développement. La question du développement est dans l'interrogation philosophique depuis toujours.

Peut-on dire que le langage est la capacité transversale par excellence, la base nécessaire pour toutes les autres? Si nous prenons le PER comme référence, parmi ces autres il y aurait en tout cas la communication, la collaboration, la réflexivité, les stratégies d'apprentissage et la pensée créatrice.

Il y a deux dimensions dans la question. La première est de savoir si le langage est la capacité transversale par excellence, et la réponse est «Oui, évidemment». La seconde est de savoir si le langage constitue une base nécessaire pour toutes les autres capacités? Cela dépend de ce qu'on appelle toutes les autres, parce que dans la continuité de ce qu'est l'univers, de ce qui émerge du vivant et de ce qu'est l'humain disposant d'un langage, nous ne sommes qu'un petit bout [rire] du déploiement de la temporalité de l'univers. Les humains disposant du langage ont émergé à une période qui constitue un millième du processus d'évolution et qui est donc un élément particulièrement tardif. Il y a eu des capacités transversales antérieures mais qui n'étaient pas langagières, et je dirais donc que le langage est une forme de capacité transversale propre à l'espèce humaine, et qui y est devenue fondamentale.